



l'art descend sur la voie

Ce petit livre, conçu comme un guide, est à la disposition des visiteurs du Musée des mondes imaginaires.
En ce lieu, sont exposés 4 îlots de la ReFeRe : l'ASAF, L'Oasis, Le Nucléaire et les Ouches (dans l'ordre d'ancienneté).

L'ouvrage-papier est disponible chez lulu.com
sous le titre

L'art descend sur la voie

couverture souple, format 15 x 21, 56 pages ;
auteur : Alain Fraval.

La 4^e de couv. Le présente ainsi :

L'ouvrage sert de guide au réseau microferroviaire au 1/87e « *Les Ouches* » de la ReFeRe, sur le thème du paysage et de l'art, succédant et s'opposant aux précédentes inspirations, le chimique et potentiellement le nucléaire. Ce nouvel îlot, un éden donc, est décrit en une trentaine de fiches décrivant les principaux sites d'intérêt, monuments et concepts nouveaux : jardin, palmeraie, galeries d'art, parcs, expositions, mouvements artistiques, promenades... Des compositions photographiques en évoquent quelques-uns.

Alter Ego / MMI

20, rue Jean-Baptiste-Rigaud - hameau de Sauvigny

58800 Marigny-sur-Yonne - France

Tél : +33 (0)6 83 71 99 10

Courriel : alterego@assoalterego.info

Sur Internet : www.assoalterego.info

GPS : demandez *rigaud 58800*

Les Ouches

Guide officiel

2013



La ReFeRe est sur Internet
www.afraval.info/refere/

La ReFeRe n'est pas sur Facebook



Propos liminaires
30 et quelques articles

Pour en savoir plus

Avec une bonne douzaine d'images carrées

par Alain Fraval

Deuxième édition

Il a été tiré de cet ouvrage, sur l'imprimante de lulu.com, un exemplaire sur papier ordinaire numéroté *zéro*

La ReFeRe, une idiosyncrasie

Un archipel d'îlots émerge d'une étendue plate d'une matière indéfinissable (dite le « stroma »). Chacun possède son réseau ferroviaire à voie étroite. L'ensemble forme la ReFeRe (réseaux ferrés réunis, prononcer référé). Chacun est encombré (surchargé) de bâtiments civils et ferroviaires, d'installations, d'usines, de terrils et d'accumulations de déchets. Pas de route (monopole du transport par fer), pas de végétation (la pollution a tout ratiboisé) ou alors elle est artificielle, une architecture (si l'on peut dire...) fonctionnelle attristée par des couleurs ternes. Un matériau omniprésent : le concrete (une sorte d'amiante-ciment) qui se présente en plaques et s'assemble par collage. Plateformes, murs, ponts, voies, bâtiments, caisses des wagons et des engins de traction, passerelles, poubelles et autres sont faits en concrete – et peints de couleurs souvent peu définissables. Un personnel nombreux, docile, se tient là où le Directeur-en-Chef l'a décidé. Sur chaque îlot, les convois (courts) et les autorails circulent inlassablement ou sont en panne. D'un îlot à l'autre les trains peuvent être transportés sur des glisseurs qui planent au ras du stroma.

Ce monde imaginaire est entièrement inventé. Les maquettes sont réalisées (sans plan) à l'échelle du 1/87^e (HO). Carton (sous toutes ses formes) et papier (à aquarelle) sont largement utilisés, du châssis de l'îlot au moindre chariot en passant par les bâtiments et les ponts. Le commerce international fournit via Internet les bases des wagons et des engins moteurs, les coupons de voie flexible, les personnages (peints ou à peindre), les fournitures d'électricité. Les circulations des trains sont très simples : boucles ou va-et-vient – ce n'est pas l'essentiel. Quatre îlots sont en exposition au MMI/Alter Ego : l'ASAF, l'Oasis, le Nucléaire et les Ouches, construits successivement à partir de 2000.



La Palmeraie

Les Ouches¹

L'art descend sur la voie²

Les délaissées entre les voies sont peuplées d'œuvres et de lieux d'art. En ces lieux où la mauvaise herbe ne pousse pas, dans un environnement chimiquement et esthétiquement très rude, surgissent des arbres, des cimaises, des ateliers, des statues, des installations. Des parterres succèdent aux bassins, d'anciens quais sont devenus terrasses ou ont laissé place à des esplanades et à des jardins. L'usage antérieur du lieu se signale par des pans d'anciens hangars, par le squelette conservé d'un dépôt ou par une sorte d'usine étêtée. Les bâtiments ferroviaires ont été soigneusement découpés, et non vandalisés, tagués ou massacrés mais le résultat est proche. Ces structures-témoins apportent la dose juste de concrete ostentatoire, matériau-totem ici. Dans un cadre voué,

¹ Ouches : prés, vergers, jardins proches des maisons. Attention à ne pas survoler ou zapper les notes en bas de page : les développements savants, les commentaires, les digressions, les références, les décryptages de néologismes, les divagations, etc. qu'on y lira sont essentiels.

² Slogan officiel, il est impératif de l'apprécier et interdit d'imaginer qu'il pourrait inciter à bloquer les trains.

comme l'a annoncé le directeur-en-chef de la ReFeRe, à l'expression créative des talents des ressources humaines de l'entreprise guidée par son bon vouloir, les éléments qu'on a choisi de préserver et les artéfacts qu'on a installés, collés, accumulés, insérés, plantés coopèrent à garantir la paix sociale – « l'art venge la vie » a dit Pirandello.

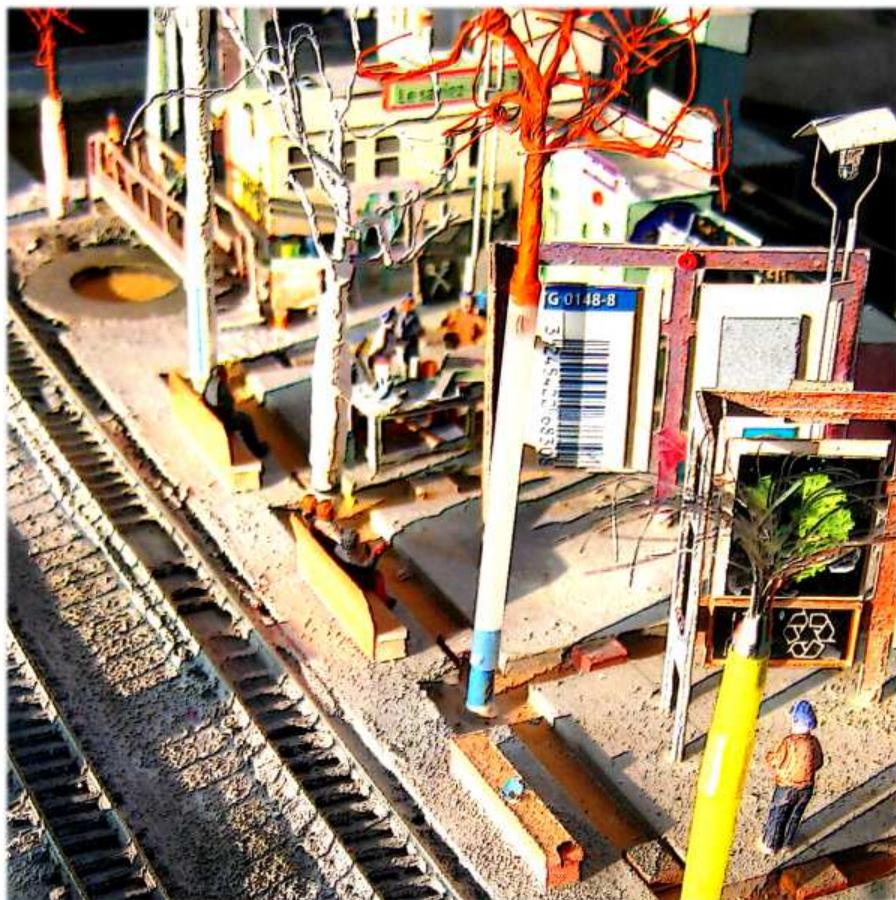
Qui connaît la promenade plantée créée à Paris à la place de la ligne de la Bastille (et ses 141 TB...) ou la *meat line* de New York – où les rails ont été conservés – ne peut y voir que de pâles plagiat par anticipation de ces Ouches, uniques et supérieures par la pensée créatrice, l'habileté réalisatrice et surtout par la densité et la qualité artistiques. Alors que dans ces métropoles il faut s'user les chaussures pour parcourir ces plateformes linéaires, ici les sites les plus intéressants et spectaculaires – ainsi que les autres – sont desservis par des navettes ferroviaires, dont la circulation brownienne crée une ambiance sonore et vibratoire d'un ferroviairisme délectable. Ici plus qu'ailleurs, comme l'a dit Léonor Fini, « l'imagination se nourrit d'images le long du chemin [de fer] ».

Le métasidérodrome³ d'un réseau ferroviaire classique se compose d'éléments immédiatement identifiables : maisons de garde-barrière, remises à locomotives, BV PLM, hangars à marchandises, postes d'aiguillages, châteaux d'eau, villas, petits immeubles, arbres. Les installations présentes sur les Ouches manifestent le même entassement mais, échappant à la taxinomie⁴ courante, elles peuvent laisser perplexe le visiteur qui veut aller au-delà du ravissement béat et se pique de connaître les raisons rationnelles des objets qui composent le paysage, de leur présence, de leur aspect et de leur voisinage. D'où les textes qui suivent et se suivent dans un ordre qu'on ne cherchera pas à interpréter. Chaque site ou structure d'intérêt donne lieu à une description suffisante soutenue par un commentaire sensible et complétée par un appareil de notes substantiel. En ramassant le propos à l'essentiel car, comme l'a dit Boileau « Soyez simple avec l'art »⁵.

³ Néologisme (qui va faire fureur) composé de *méta* = à côté, *sidéro* = fer, *drome* = chemin et *-ome*, « suffixe du siècle » (comme dans génome, connectome ou microbiome).

⁴ Science de la description et du classement (en taxons) des êtres et par extension des choses.

⁵ En 1674.



L'Espace plein ciel

Les arts, quels arts ?

L'art est ce qui est considéré comme de l'art. Qu'on se le dise.

La liste des arts – les beaux - promus, encouragés et récompensés dans le programme « L'art descend sur la voie » a été soigneusement établie ; est-elle complète pour autant ? Aurait-on par exemple oublié ou omis d'associer les Muses ? Ce très ancien groupe culturel lancé par Platon (-401), spécialiste en inspiration, n'aurait rien fourni ? Si aucune contribution d'Uranie n'apparaît (et c'est le choix souverain du Directeur-en-Chef), Calliope et Polymnie se sont à l'évidence branchées sur l'ordinateur de l'auteur de cet opuscule.

Considérés par le numéro que leur attribué G.W.F. Hegel (1818), les 3 premiers sont là et bien là ! Architecture, sculpture et peinture – on reconnaît là les *Bildenden Künste* d'Emmanuel Kant (1790).

Quant au X^e Art, le modélisme ferroviaire (Jacques Le Plat, 1998), si Hegel ne le met pas en avant, les maquettes de la ReFeRe sont la preuve de sa prééminence.

D'aucuns ne manqueront pas de pointer des absences : l'art funéraire, les arts martiaux et surtout l'art vétérinaire. Elles sont justifiables.

L'Espace plein ciel

L'art contemporain y est en majesté et en plein air⁶, et en plein milieu de la [Grande Poutre](#)⁷, avec des œuvres puissantes, originales, inestimables et résistantes, qui s'imposent par leur présence. Toute critique serait oiseuse, le commentaire superflu, la louange insuffisante. Les tableaux, rigoureusement rectangulaires et plans, sont exposés sur de très grands panneaux sur un espace bordé de beaux arbres en robe d'hiver pour les décidus. Les styles et les rendus sont variés, les œuvres témoignent de l'engagement total des auteurs. Un nouvel accrochage se prépare, sur les faces noires des supports. Sur une zone-atelier, des plasticiens s'affairent dans une féconde synergie au milieu des pots de matière et à proximité de petits locaux en forme de wagons déclassés et recyclés, de l'espèce endémique des [cagnas](#).

⁶ Quelles intempéries ? Les bâtiments sont presque tous couverts d'une terrasse, d'un toit, d'une verrière. Pourtant il ne pleut jamais. D'ailleurs, il ne pleut jamais sur les réseaux au 1/87^e. Les toitures stimulent l'imagination : qu'y a-t-il dans les locaux, qu'y fait-on ?

⁷ Les mots en bleu correspondent à des lieux, à des choses ou à des concepts objets d'une page plus loin (ou plus haut) dans cet ouvrage. Et, à propos de poutre, rappelons que le mot est étymologiquement et étroitement apparenté à poulet... et gageons que l'emploi de *tref* - mot très ancien - pour nommer ce truc eût donné l'impression d'un certain pédantisme, défaut clairement absent de cet ouvrage.

Vasco de Gama

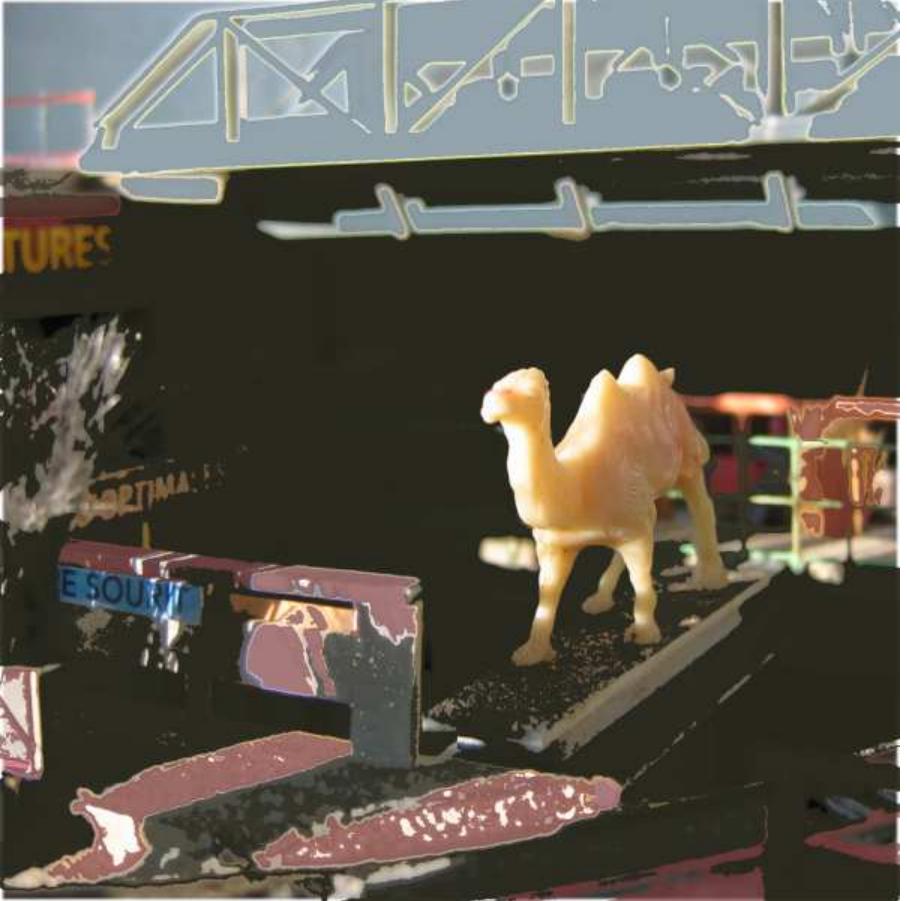
Tous les regards accrochent une grande statue⁸ d'un rouge brique éteint érigée sur un haut piédestal, qu'on gagne à admirer du plus loin possible. Vasco de Gama a réussi à se faire passer pour le premier Européen à atteindre l'Inde par la voie des mers et, en conséquence, à se faire faire de nombreuses statues à son effigie⁹. Celle-ci, imitation bronze en plastoc peint, a été trouvée il y a longtemps dans une cargaison de café qu'elle accompagnait en tant que petit cadeau.

Quelle est l'utilité de cette statue, assez banale, pas très « artcontemporain », peu expressive, pas en or massif ? Pour tout évergète, une statue offerte est un bonheur : une fois l'inauguration savourée, tout le monde des siècles durant si tout va bien ne pourra faire autrement que d'avoir ce truc dans son champ de vision.

⁸ Œuvre artistique en 3 dimensions, pas trop petite, réalisée par sculpture, moulage ou assemblage. La statuaire monumentale ou meuble, figurative ou abstraite, historique ou contemporaine est particulièrement bien représentée aux Ouches.

On y admire notamment, outre V de G, [La Culture](#) (plastoc), le [Chameau](#) (id.), le [Glyptopôle](#) (exposition-atelier des rondes-bosses des [patafixistes](#)), le [Porcus caeruleus](#) (plastoc), le Puzzle du [Parc](#) (concrete), les Sans Titre de la [Terrasse](#) (tube chromé, acrylique, PTFX) et les audaces des [empilistes](#). On y salue au passage les [Figurants](#) (plastoc).

⁹ Un second V de G (même prix) trône à l'entrée de la [Cave des insectes](#).



Le Chameau

La Grande Poutre

Un immense caisson parallélépipédique reposant sur deux merlons constitue le sommet (et le summum) des Ouches. Il est parcouru par 3 voies parallèles (à peu près) en surface, voies qui appartiennent à 2 lignes, *Ténia* et *Spaghetti*¹⁰. À une extrémité, 3 terminus et le *Porcus caeruleus*. À l'autre, au-delà du *Tro-quai*, les voies s'infléchissent à gauche pour enlacer le *Cirque*.

Dans son épaisseur, tout un monde, dont notamment l'*Atelier des Figurants*, la *Fosse de la Création*, *Alter Ego* et une ligne abandonnée autrefois prolongement du *Ténia* et maintenant occupée par des wagons éroués.

Pourquoi ce long caisson extravagant perché ? Il est réputé être l'héritage du complexe ferro-industriel qui a régné jusqu'à la dévolution du site aux ravissements de l'art et de l'arboriculture. Sa fonction d'alors n'a jamais été dévoilée.

¹⁰ Tout le monde les appelle ainsi, on a oublié leurs désignations officielles. Elles sont en effet assez bien pourvues en courbes serrées quoique fort bien calculées (clothoïdes et ellipsoïdes). « *Ténia* » est bref et élégant, comme nom ; « *Spaghetti* » est problématique : c'est en effet ainsi qu'on qualifie – de façon très méprisante – les réseaux de train électrique où l'on a entassé le plus de voies possible, au mépris de toute vraisemblance. Voir leur description linéaire en fin d'ouvrage.

Inscriptions et belles lettres

Le paysage des Ouches est ponctué de panneaux portant un nombre, une syllabe, parfois un mot, voire une phrase – ou un dessin abscons.

Ces « écritures feintes » sont produites et placées par l'académie des Inscriptions et Belles Lettres, dépendant de l'ASAF¹¹, selon un processus rigoureux.

Les panneaux sont récupérés à droite à gauche puis placés en fonction de critères parfaitement définis et hiérarchisés : taille, couleurs, signification éventuelle.

Si certains expriment crûment, au moins en première lecture, ce qu'ils ont à dire, la plupart font seulement rêver ou s'interroger. Les mathématiciens cherchent toujours à déterminer si les nombres affichés sont réels ou imaginaires¹².

Les lieux (si bien décrits dans ce *Guide*) ne sont jamais identifiés en clair mais par des codes QR, très modernes, très carrés, très expressifs.

¹¹ Académie des Sciences et des Arts ferroviaires, sur l'îlot du même nom.

¹² L'un d'entre eux, après des années d'acharnement et juste avant de devenir fou, a émis une conjecture : ces panneaux font juste de la déco.

La Trace

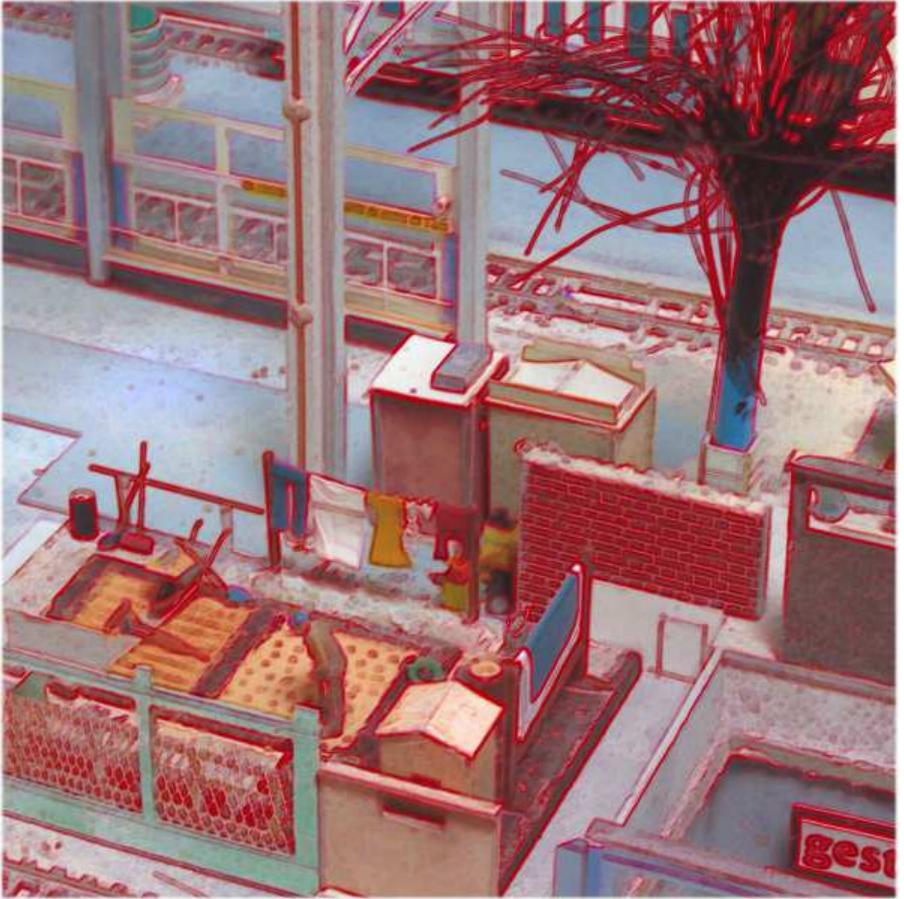
Une haie vigoureuse, noire, et quelque peu agressive, remarquablement taillée, peut être trop régulière, barre le paysage, au mitan de la [Grande Poutre](#). Nul ne saurait nommer l'espèce botanique à laquelle appartiennent les pieds vigoureux, bien alignés, réguliers et pas charançonnés. Ce sont des artéfacts, des végétaux artificiels comme tous les buissons, les massifs, les arbres de l'îlot.

Ces sujets sympodiaux, ces massifs pénicilliformes et ces bordures xystroïdes sont autant d'artéphytes innovants. Ni feuilles¹³ ni fleurs, leur silhouette reste pure.

Les plus petits individus sont plantés inamoviblement. Les grands arbres sont mobiles et interchangeable¹⁴. Chaque sujet est unique, la nature n'est pas en ce lieu magique industrielle mais artisanale. Et comme l'a dit à peu près Sénèque, « cette imitation de la nature est de l'art ».

¹³ À l'exception notable de quelques sujets implantés à l'abri.

¹⁴ Quelle n'est pas la surprise des visiteurs revisitants qui se trouvent à l'ombre d'un néopommier orange là où ils s'étaient arrêtés sous un néopalmier noir.



Le Potager

L'Atelier des Figurants

Les Figurants sont des statues anthropomorphes grandeur nature à la peau rouge vif et vêtues uniformément de gris sombre. Ce qui les distingue des gens (personnel en majorité) qui vaquent aux Ouches, en plus de leur regard absent habitant un visage inexistant. Ils ne bougent pas (non plus). Aussi décoratifs que passifs, ils servent à figurer : pour faire joli ici, pour faire nombre là, ailleurs pour occuper certains endroits stratégiques¹⁵.

L'Atelier des Figurants occupe, sur la [Grande Poutre](#), une sorte de grande cour rectangulaire en sous-sol où l'on distingue l'extrémité d'un wagon réaffecté sur place, sur la voie désaffectée. Dans la cour, on s'active autour d'un bain de décapage¹⁶. L'Atelier est desservi par la voie surplombante ; le quai n'est pas bien large, il est encombré de figurants couchés comme des sardines, remontés d'en bas grâce à la petite grue verte. Les pièces finies sont en attente d'être expédiés là où ils serviront.

¹⁵ Ils n'ont pas vocation à effectuer des tâches pénibles inlassablement ni à distraire les badauds par des imitations ridicules. Ce sont des statues ; leur statut est bien différent de celui des robots.

¹⁶ Sur un brancard, les restes d'un individu trop vigoureusement décapé.

Le Square

Il est carré dans son intention. Son bel agencement est un peu entamé par des **cagnas** ; il n'en n'offre pas moins des recoins intéressants ; dans l'un, on voit des « paysagistes » au travail sur un buisson, armés d'une échelle large.

Le domine une façade (ou un pignon) de bâtiment – qui évoque très fortement les frontons découpés de l'ASAF.

Cette structure très typée a été laissée debout par déférence ou pour signer le paysage¹⁷.

À son pied, des espaces bricolage (artistique) et, de l'autre côté, un enclos au sol noirâtre où il devait se faire quelque-chose mais ça ne s'est pas fait.

Proche des terminus, à l'extrémité de la **Grande Poutre**, il offre un espace de réflexion péripatéticienne à qui hésiterait entre les trois destinations offertes desservie par deux rames aussi belles que confortables. En s'interrogeant à la suite de Jean Tardieu : étant donnée une voie, qu'y a-t-il au bout ?

¹⁷ Le paysage... Il faut réécouter l'interview historique que le Directeur en Chef a accordée en 2011, sa vision nette et claire du paysage et la promesse d'un lieu meilleur – promesse tenue, le « printemps de la ReFeRe » est au rendez-vous ! (www.afraval.info/refere/Sauvigny11audio.html).

Les cagnas

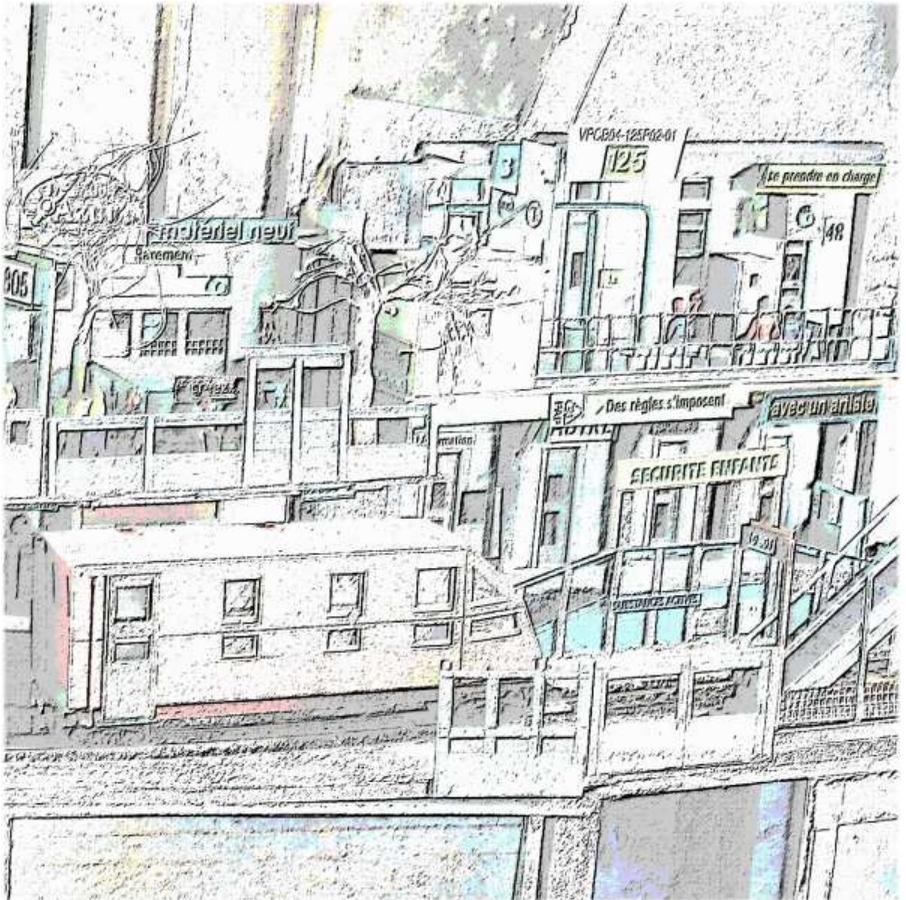
Des cagnas, il y en a partout, de la taille d'un garage à celle d'une armoire, avec des couleurs (innommables) diverses. Elles côtoient les wagons éroués¹⁸. Leur pullulation¹⁹ peut porter à critique mais les cagnas sont essentielles. Leur appropriation individuelle n'a pas lieu d'être, une cagna ne peut appartenir et servir qu'à une association (artistique et culturelle).

En général, un grand ex-wagon - et mieux encore une paire de - signale une assoce puissante avec plein d'adhérents, un placard de vestiaire une petite assoce sans envergure ni subventions.

La cagna structure et ancre le tissu associatif dans le paysage métaferroviaire. Le secteur associatif, en tous cas dans ses sous-secteurs qui lui plaisent, est puissamment encouragé et soutenu par le Directeur-en-chef.

¹⁸ Théoriquement, un wagon dont la caisse a été débarrassée du châssis et des roues (bogies le plus souvent). La création de wagons est une activité créatrice très active à la ReFeRe : on peut donc imaginer que plusieurs caisses se succèdent sur le même châssis, qui est cher et rare car importé – ou qu'on fabrique directement des wagons éroués en forme de vrais wagons.

¹⁹ Les caisses de wagons envahissent le paysage, en certains lieux : ils forment des wagonvilles, généralement perchés au-dessus des voies ou posés sur la terrasse d'un bâtiment normal.



La Résidence

L'Amphi

Toute une assemblée de **Figurants** gris à face rouge est disposée sur des gradins – ce sont les Regardeurs : ils sont là une trentaine, le regard théoriquement tourné vers les œuvres accrochées, admiratif. Médusés, il ne leur manque que la parole pour dire leur ravissement, le mouvement pour s'approcher et des poches pour y puiser un billet à glisser dans le tronc au profit de l'assoce organisatrice de l'expo²⁰. Leur groupe étagé constitue une installation ironique post-historique autant qu'hommage à la sculpture classique – mais sans filiation évidente du groupe du Laocoon. C'est évidemment le face à face souvent fuyant de la création artistique et du public qui, par une sorte d'antiphrase en 3 D, est exprimé par ces Regardeurs érythrocéphales réunis en un tableau « vivant ».

L'expression « ce sont les regardeurs qui font le tableau » est devenue quasi-proverbiale et employée à tout bout de champ.

²⁰ On se doit d'encourager les expos, même dans le cas de celle-ci qui montre sans vergogne les œuvres des membres à jour de leur cotisation de la Palette cheminotte.

La Terrasse

En forme de L, à l'ombre de deux beaux arbres, abritée par une palissade, elle s'inscrit dans un rectangle où la sculpture est à l'honneur. Au bord, des **Figurants** assis avec les jambes dans le vide : ils forment garde-corps, dispositif exigé sous une forme ou sous une autre²¹ par la commission Hygiène et Sécurité.

Dans le dos de ces messieurs-dames érythrodermes, quatre sculptures abstraites. Par-dessus les épaules des Figurants – dont il ne faut pas attendre un mouvement d'effacement –, se livrent aux regards, deux réalisations exemplaires de la sculpture conceptuelle : sur deux puissants socles tronconiques striés et de couleur beurre frais, le couple mythique de l'Absent et de l'Absente. Éternels, ils ne représentent pas l'enfer – auquel toute allusion serait malséante, rapport aux conditions de travail à la ReFeRe – quoiqu'ait pu écrire Victor Hugo.

²¹ Bien qu'il apprécie beaucoup les rambardes « graphiquement intéressantes », le Directeur-en-Chef a pris une décision qui s'applique aux situations surplombantes et vertigineuses (notamment le long des voies), sous le titre historique (et pontifical) *Ubi periculum* : est considérée comme garde-corps la ligne imaginaire qui court parallèlement à l'arête du rebord, à hauteur de la taille de la personne présente ; il est interdit de la franchir et de tomber sous peine de renvoi daté de la veille.

Le Potager

C'est le rêve de l'ouvrier, en tout cas celui du patron social pour l'ouvrier : il s'y régénère tout en faisant ses légumes et ne claque pas sa paye au bistrot. Dans son immense générosité, la Direction-en-Chef a souhaité offrir des jardins ouvriers²² et cheminots à tous les ouvriers et à tous les cheminots²³. Or, rien ne pousse, pas la peine de dégager des hectares et les ouvriers de base seront soit au boulot, soit au travail.

À la place, elle a créé, en un lieu central, une maquette à l'échelle 1/1. Avec planches bêchées, outils mal rangés, mur en briques couronné de tessons, fils à linge, cabane et gros tas de bidons de pesticides²⁴. Et si l'on regarde bien, bouteilles de rouge en jauge. De quoi rêver de longs moments à l'horticulture personnelle en milieu tempéré.

²² D'après la terminologie de leur propagateur en France, l'abbé Lemire, fondateur de la Ligue du Coin de Terre et du Foyer.

²³ En prévoyant peut-être de les nommer « jardins du Directeur-en-Chef » mais ça aurait fait trop « jardins du Maréchal ».

²⁴ Problème. Une interprétation optimiste est que les bidons ont été vidés (où ?) dans le mouvement vers une conversion vers la culture bio. Sinon, c'est un jardin normal.



Le Parc

Le Mail

Il y eut là un formidable bâtiment fier de sa structure en poutres apparentes de concrete et de ses verrières à quatre pans. Une travée a été conservée qui définit un lieu de passage aéré et lumineux. Le Mail est aussi une galerie : y sont présentées des sculptures figuratives sur le thème du kitsch kitschissime – saluons l'éclectisme des choix artistiques faits aux Ouches.

Sur la construction basse adjacente qui héberge des ateliers spécialisés, un petit wagonville desservi par un escalier encombrant donne asile à des activités associatives importantes et pourtant privées de toute subvention cette année²⁵.

²⁵ Qui vont finir par crever. Ce qui libérera des locaux. Ce sera le moment de constituer un dossier de subvention (nom, adresse, RIB, extrait de casier, bénédiction du Directeur-en chef, projet, ressources, soutiens médiatico-politiques, promesses, statuts...) qui sera adressé entre autres à la Commune, au Château, au Conseil général, à l'Archevêché, à la Région, au Parlement européen, à l'UNESCO. On prévoira d'accueillir les groupes d'experts avec cake et café et on s'attendra à autant de refus que de dossiers transmis en temps voulu.

La Grande Galerie de l'émulation

Un lieu d'art exceptionnel, affirme la promotion – qui ne ment pas. C'est un authentique loft, encore pas mal dans son jus – tout le premier étage d'un bâtiment décapité. On y accède par une passerelle depuis le [Mail](#). L'éclairage zénithal est parfait : il n'y a pas de toit. Les murs sont de guingois : une touche de poésie.

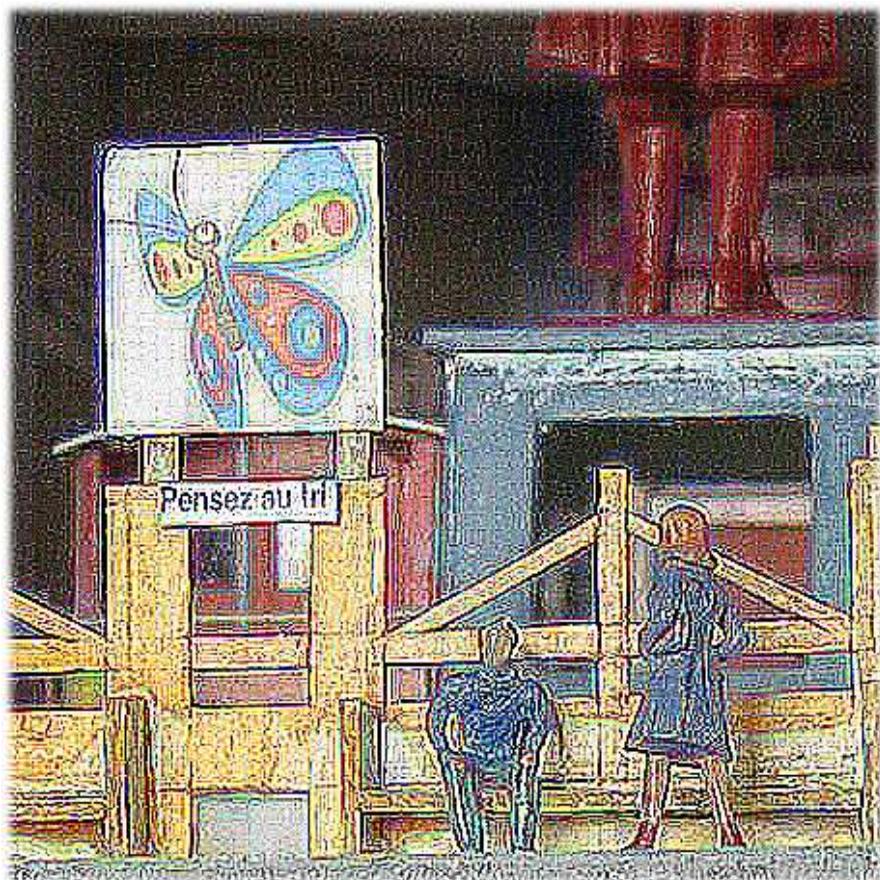
Le lieu, comme son nom le laisse entendre, est consacré aux expositions-concours. Un thème est défini, un délai est fixé, les propositions sont examinées en regard du règlement. Les concurrents se sont affrontés sur « le monochrome vert ». Les travaux des lauréats, peintures et sculptures, sont parfaitement mis en valeur par une scénographie soignée et magnifiés par la lumière du jour. Le catalogue est vendu à l'accueil, sous la verrière près de l'entrée. Pourquoi ce tas de tableaux jetés dans un coin, derrière ce qui fut jadis un ascenseur fonctionnant ? Ce sont les refusés, des croûtes ou des plagiats minables comme cette copie exacte du Monochrome vert peint par Yves Klein en 1957 qu'on a bien raison de montrer jeté sur le tas de la honte.

Le Tro-quai

Perchée sur des béquilles vertes, une étroite plate-forme s'accroche au pignon du bâtiment de la [Grande Galerie de l'émulation](#), couvrant le quai (on ne s'est pas cassé la tête pour trouver le nom...). Un escalier couvert y grimpe. Le wagon éroué est flanqué d'une terrasse avec tables et bancs (et tabourets) où sont servis des rafraîchissements²⁶. Une sorte de balcon carré surplombe la voie : c'est un endroit très prisé de certains trainspotters²⁷, les autres étant de l'autre côté, sur la terrasse face au [Cirque](#).

²⁶ On y sert des choses délicieuses, outre la roborative soupe du cheminot (préparée, on le sait, à la Mine). On y siffle frênette, lben, rejuvelac, goutte, thé de crottes de chenilles, jaja, kombucha, lookeed, maté et chrab, servis selon des quantités étagées très réglementées : 2 gouttes, un doigt, un canon, comme pour un homme et tout le bidon.

²⁷ Un trainspotter (ferrovipathe en français) est un type qui se poste le long d'une voie ferrée pour noter dès l'aube les numéros des locomotives qui passent, la composition des rames... Il finit souvent happé par un train. Ici, c'est le paradis du trainspotter cool. Le même autorail passe et repasse sur la même voie, rien à voir avec la vie duraille du susdit.



La Cave des insectes

Le Cirque

À son extrémité nord (par convention), la [Grande Poutre](#) prend appui sur une structure en concrete complexe. Avec, comme un millefeuille, des couches de déchets invalorisables et incompostables plus ou moins pulvérisés. La surface a été modelée en forme d'une aimable colline avec un sommet pointu (creux) et un cirque au pied, occupé par le [Parc](#). Le tout comme suspendu, lévitant haut, en débord sur le socle.

Des végétaux ont été spécialement dessinés et leur implantation déterminée avec goût et en faisant attention à ne pas gêner la circulation ferroviaire. Qui connaît les terrils des régions de mines de charbon, maintenant végétalisés, peut comparer le lent et désordonné travail de la nature, même assisté par paysagiste, avec la vigueur et avec la rigueur et avec la splendeur des aménagements faits par les services spécialisés de la ReFeRe.

Pas moins de 4 voies en courbes serrées, parcourues incessamment par des navettes, se lovent dans le Cirque, qui font comme une couronne glorieuse au [Parc](#).

Le Parc

Complanté d'arbres épars ou alignés, blancs ou noirs, de buissons de roseaux, cet espace tout en douce ondulations est le lieu idéal de la promenade réflexive et créative. Le domine une création plastique puissante et originale en concrete, un immense mur de pavés, le Puzzle. On y voit clairement un détail – pixélisé - du bas-relief de la colonne de Marc Aurèle²⁸, elle-même très fortement inspirée de la Colonne trajanne.

Le surplombe un belvédère, rendez-vous des admirateurs. Les trouées entre les végétaux ménagent des points de vue privilégiés sur les lignes ferroviaires alentour et les trains qui les empruntent. Un kiosque, tout au centre, offre le réconfort de ses bancs. Ambiance sonore de bruits de roulements²⁹ sur 360° garantie.

²⁸ Élève d'Épictète, lui-même élève de Musonius Rufus.

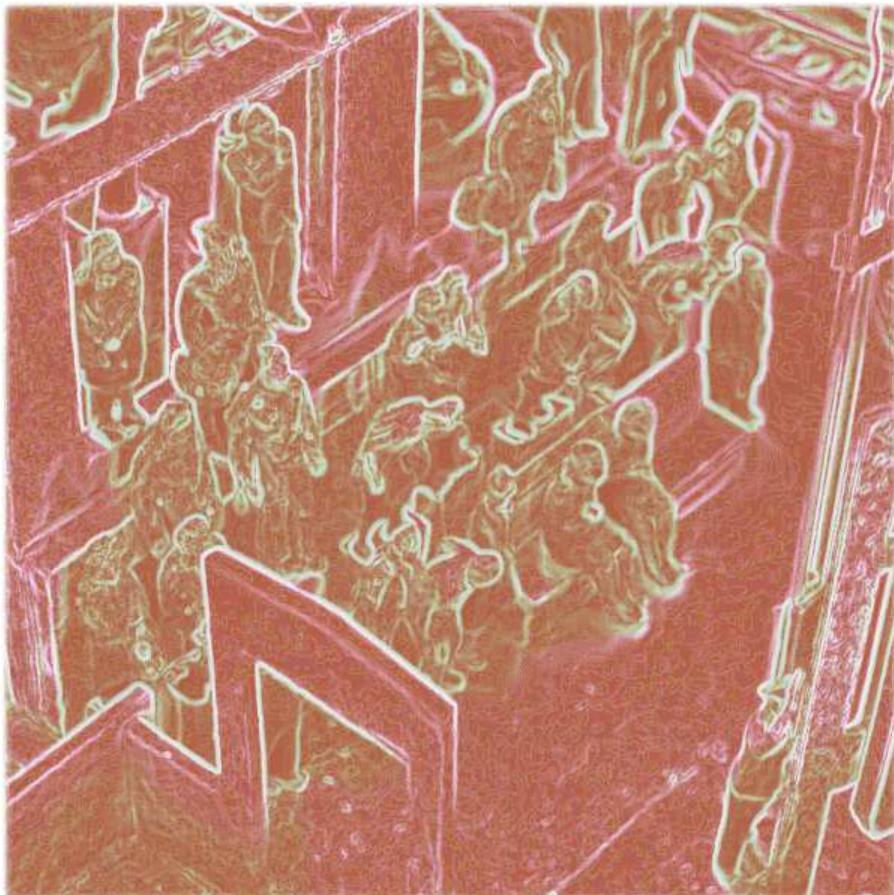
²⁹ Sur les réseaux au 1/87^e mais sans doute également aux autres échelles, le bruit est un grave problème en général : le contreplaqué, le médium, le bois d'arbre résonnent au passage des trains, sans l'agrément de l'évocation du boogie-woogie. D'où l'abolition des clous, tirefonds, vis, agrafes..., l'emploi de colle molles spéciales, l'installation de semelles de voie en dépron ou en liège... Sur les voies collées sur le concrete de la ReFeRe, le délectable bruit de roulement augmente avec la vitesse, qui reste très modérée.

Le Musée du pur imaginaire

Son architecture conviendrait à une petite centrale électrique. Les abords sont du type espace vert pour la géométrie mais gris et noirâtre pour la couleur, avec des voies ferrées qui serrent de près ce bâtiment cubique, chef d'œuvre de l'orthogonalisme. Les vitrages en façade sont dépolis³⁰.

C'est bien entendu à l'intérieur que se révèle et que s'impose la singularité du concept de ce musée qui se donne pour le lieu unique où l'imagination du visiteur est stimulée au-delà de l'imaginable. Mieux vaut faire le détour (prendre la ligne [Le Ténia](#)) que faire la guerre car, comme l'a dit De Lattre de Tassigny, « Frapper l'ennemi, c'est bien. Frapper l'imagination, c'est mieux. »

³⁰ On ne voit rien de l'extérieur. À l'intérieur non plus, ont affirmé des visiteurs – dépourvus visiblement de toute imagination, car il suffit d'y fermer les yeux (comme l'indique l'application gratuite – muette, avec écran blanc - à télécharger à l'entrée).



L'Amphi

Le Pont

Plus technique qu'un pont-canal, plus précis qu'un pont-bascule, plus bruyant qu'un pont d'envol, plus long que celui d'un pétrolier, plus grand que les autres ponts³¹... il est Le Pont.

Entre le [Cirque](#) et le [Désert](#) – exactement au niveau des petits ateliers du [Glyptopôle](#), un formidable caisson de concrete supporte 3 voies parallèles équidistantes et un trafic énorme, dans les 6 sens. À chaque extrémité, les culées s'enfoncent dans le stroma tout droit ou s'appuient sur une petite plateforme : c'est net et propre, du Bauhaus au carré³².

Sur un îlot voué aux arts, il est l'Ouvrage d'.

³¹ Les trains passent la moitié de leur temps d'activité à franchir des ponts : il y en a de plusieurs sortes, souvent d'une audace inégalée grâce aux propriétés exploitées jusqu'au-delà du calculable du concrete.

³² Le Grand Architecte, *id est* le Directeur-en-Chef, a parfois le souci de faire sobre, parfois assez de multiplier les détails, parfois pas le temps ou pas l'envie de figoler. Le même haut-personnage tout puissant, tout-sachant, a-t-il vérifié que le tirant d'air est suffisant pour le passage d'un glisseur normal en dessous ? Mais qu'irait-faire un glisseur sous la Grande Poutre à part se planquer ?

La Palmeraie

Des palmiers, des plantations à leur abri, une séguia, du sable³³, une pièce d'eau... et [Le Chameau](#) : c'est bien une palmeraie, même si le site est peu oasien, où l'on aime déambuler, déranger les artistes dans leurs ateliers, sentir les vibrations des trains qui passent et repassent, se poser sur les bancs et les chaises. La pièce d'eau, à sec, est à l'étage au dessous, ce serait un ancien bassin de lavage ou de décantation³⁴. Pas de panique : les palmiers ci-présents ne sont pas à huile. Leur stipe est un tube translucide et lisse en plastoc, leur couronne se déploie vachement haut : ce n'est pas la peine d'essayer de décrocher une palme.

³³ Pas de tempête à redouter qui endommagerait les fragiles mécanismes des automoteurs qui ont pour mission de circuler par tous les temps. Le sable est collé sur les plaques de concrete qui forment le sol.

³⁴ L'histoire du site a été effacée, pas certaines installations intouchables. À une certaine époque, la ReFeRe a développé, à la barbe de l'AIEA, un atelier d'enrichissement et une centrale nucléaire. Peut être ne fut-ce qu'un chantage pour obtenir des crédits substantiels pour ne pas terminer un programme nucléaire inquiétant qui n'était peut-être pas réellement entamé. Mais qu'en sait-on ? Il en est resté l'îlot appelé Le Nucléaire et possiblement cette piscine de refroidissement des barres de combustible. Intouchable en effet.

Le Chameau

C'est une des pièces maîtresses de la statuaire ouchienne, bien que peu monumentale et posée à hauteur de piéton. Elle représente un spécimen de *Camelus bactrianus* adulte, grandeur nature, avec une plaque (toute petite, écrite en arabe) gravée de ce proverbe également arabe : « La vie est un désert dont la femme est le chameau ».

Cette statue en plastoc avait été retenue pour le projet du Zoo³⁵ ; elle est actuellement érigée au centre de la [Palmeraie](#) - mais elle est réclamée par la cellule de préfiguration du Musée des transports³⁶. La plaque sera changée.

³⁵ Il a été prévu, dans un moment de grande créativité intellectuelle appliquée à l'aménagement des espaces libres, de rassembler des espèces animales importantes dans un zoo. Des animaux dont la présence sur les emprises de la ReFeRe n'est pas établie mais qu'on se doit de connaître, au travers de maquettes (dont des statues), plus faciles à nourrir que les bestiaux et bestioles en vrai. Les insectes sont présentés très pédagogiquement à la [Cave des insectes](#). Un fier cheval participe au groupe statufié titré [La Culture](#). Le projet en est au stade étude de faisabilité. D'ici là on pourra rencontrer les nématodes, les moules, les phacochères et les éponges sur Internet.

³⁶ Il a été prévu, dans un moment de grande créativité intellectuelle appliquée à l'aménagement des espaces libres, de rassembler des espèces de véhicules importantes dans un musée des transports. Le projet en est au stade étude de faisabilité. D'ici là on pourra examiner les trirèmes, les chouaris et les draïnes sur Internet.



Le Moteur

Le Désert

À part les voies (les 3 lignes) qui le traversent, le Désert ne renferme, ne montre, ne cache rien. Entre l'[Ascenseur](#) et le [Glyptopôle](#) : oualou.

Désert absolu : on peut toujours y pousser un cri et Alphonse Allais peut toujours tamiser le sable, il ne trouvera pas de lion.

À quoi sert-il ? À faire passer les voies, affirme l'ingénieur. À méditer, car c'est le commencement de la sagesse – merci du conseil, Boudha, mais avec le boucan que font tous ces trains ! À stocker des déchets toxiques, c'est classique mais ces ondulations bizarres cachent déjà une accumulation de. À faire du land art, mais c'en est – tendance art conceptuel !

On devrait le mettre en valeur, il est déjà viabilisé, suggère un promoteur. On va le squatter, y établir un camp pour que le promoteur n'y mette pas les pieds. On n'a qu'à le rendre très radioactif : il n'y aura jamais personne, durabilité garantie...

L'Ascenseur

Habillé d'une belle cage verte, il propulse les gens du niveau 0 (une halte sur [La Boucle](#)) au niveau 1 (une halte sur [Le Spaghetti](#)) ou les précipite dans l'autre sens. Un projet de raccordement ferroviaire entre ces deux lignes est resté dans le(s) carton(s), d'où cet engin de transport vertical, inclus dans le monopole de la ReFeRe³⁷, qui permet la correspondance. Il est conseillé de ne pas avoir besoin de l'Ascenseur quand il est hors service car il n'y a aucun escalier³⁸. On pourra toujours méditer cet aveu de Serge Gainsbourg : « Je n'ai pas l'esprit d'escalier, j'ai l'esprit d'ascenseur en panne. »

³⁷ Depuis sa fondation, la ReFeRe a le monopole des infrastructures de transport sur tout l'Archipel. Sont interdits (et on n'en voit nulle trace) les canaux, routes, chemins muletiers, téléphériques et tire-fesses. Sont permis (et ils occupent une bonne part de l'espace) les chemins de fer (du TGV au tramway en passant par les tacots betteraviers et les métros), ainsi que les chemins de grande randonnée, les couloirs, les passerelles et les ascenseurs.

³⁸ *Le Guide du routard* signale qu'il suffit d'emprunter l'ascenseur de la [Cave des insectes](#) – dont chacun des 2 niveaux est desservi par une de ces 2 lignes. Encore faut-il être à jour de sa cotisation à l'OPIE (Office pour les insectes et leur environnement : voir à www7.inra.fr/opie-insectes/).

La Cave des insectes

Ce local souterrain aménagé dans le socle de la [Grande Poutre](#), côté [Cirque](#), n'est qu'une fausse cave, vu qu'il s'éclaire en façade par les rayons du soleil ou tout au moins par leur reflet sur la poussière en suspension. La partie supérieure, entièrement vitrée fait comme une mezzanine. Une porte s'ouvre à ce niveau, sur le côté, qui donne accès à un quai pour les passagers de la ligne dite [Le Spaghetti](#). En dessous, pas de vitrage, l'air entre avec la poussière en suspension dont une partie est capturée par les [cagnas](#). Un plan incliné fait le lien avec le quai où poireautent les voyageurs de la ligne [La Boucle](#).
Qu'on arrive par le haut ou par le bas, on ne peut manquer une statue rougeâtre, très grande, très « Renaissance », très semblable³⁹ à [Vasco de Gama](#).
Les insectes sont de faux insectes (présentés très didactiquement par l'OPIE) car les vrais ça pique⁴⁰.

³⁹ Ce n'est pas lui : l'immense personnage représenté est J.H. Fabre, l'Homère des insectes, déguisé en Vasco de Gama pour amuser – et instruire – les enfants.

⁴⁰ Surtout, faut s'en occuper. Ça bouffe, ça chie, ça crève, ça pullule parfois...



Le Glyptopôle

L'empilisme

C'est un mouvement artistique qui se définit comme l'aboutissement du travail de la matière dure et vaguement plate au XXI^e siècle.

De tout temps⁴¹ les hommes ont édifié des cairns, des montjoies, des kerkors pour célébrer les morts, marquer le passage du piéton, démontrer son habileté à empiler des pierres sans que ça se casse la figure. Aujourd'hui, il s'agit pour les empilistes de réaliser des piles hautes et sveltes en superposant des plaques et des plaquettes de concrete, ceci dans une intention artistique⁴².

Les empilistes élaborent leurs pièces dans la Fosse adjacente à l'[Atelier des Figurants](#). Ils défendent farouchement leur création contre les randonneurs qui voudraient rajouter leur plaque.

Les piles les plus maniables sont déjà disséminées et offertes à l'admiration des visiteurs sur des socles ou des sellettes.

⁴¹ Depuis le Néolithique exactement. Néolithique veut dire j'ajoute une *Pierre neuve* sur le tas.

⁴² Il n'y a pas de message. Il n'y a pas de miracle non plus : ces trucs tiennent grâce à une discrète application de colle à concrete fournie discrètement par des adhérents, ouvriers de la Collerie (sur l'îlot Oasis). C'est de la perruque mais pour la bonne cause - donc on ne dira rien.

L'Hypogée

Derrière la [Résidence](#) et le [Moteur](#), soit selon les calculs les plus précis sous le [Cirque](#) à peu près, se trouve un complexe culturel très profond aux possibilités immenses. Hall d'accueil, petite salle à tout faire, grande salle polyvalente, galerie, local de service : rien ne manque au regard des normes internationales catégorie au-dessus⁴³. Notamment, la grande salle comporte de nombreuses places assises ; elle peut accueillir de la vidéo, du théâtre, des exposés sur l'art vernaculaire, des AG d'assocés (louer à l'avance), des expositions temporaires et des exposés interminables. Elle est équipée pour les spectacles de marionnettes – qui, comme l'a bien vu George Sand, « n'amusent que les enfants et les gens d'esprit ».

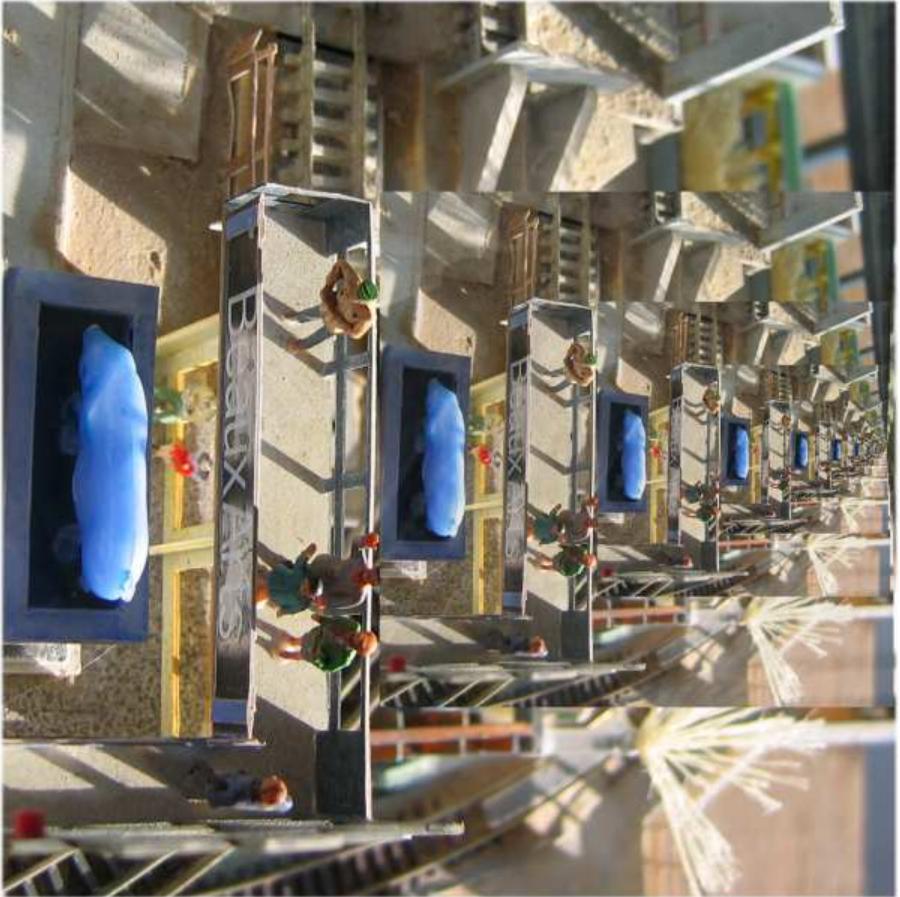
⁴³ Inutile de préciser que ces lieux sont irrigués par les ondes de la Wifi qui baignent toutes les emprises de la ReFeRe, y compris les souterraines les plus chthoniennes, et assurent les communications descendantes (les ordres du Directeur-en-chef), ascendantes (les messages d'allégeance du personnel) et horizontales (dans la limite de ce qui est autorisé). Ce système abolit les poteaux et les fils téléphoniques, source d'ennuis sans fin sur les réseaux.

La Résidence

Sous le [Cirque](#), abrité par une sorte de casquette géomorphologique, une enfilade très longue de locaux troglodytes, court sur deux niveaux en général. C'est un lieu d'ateliers, de salles, de bureaux, de thurnes... mis à disposition d'écrivains et de plasticiens en résidence. On accède à la coursive, depuis le quai (ligne [La Boucle](#)), par un escalier et une passerelle. Les séjours sont parfois écourtés car, en bas, la voie a été établie trop près des murs et des artistes, déambulant en pleine recherche d'inspiration, se font surprendre par l'autorail et laminer. L'endroit tranquille (pour ses abattis), on l'aura compris, c'est en haut sur la coursive (arborée).

Une statue figurative mérite un arrêt, [la Culture](#). La couleur verte domine absolument. Bien que ce soit un vert vénéneux en général, c'est apaisant, rafraîchissant. Plus loin, en suivant une agréable promenade quaière, on rencontrera des sculptures [empilistes](#) et autres.

Le succès des résidences en ce lieu, en termes de chefs d'œuvre commencés ou au moins envisagés, a fait celui de l'expression « se mettre au vert ».



Porcus caeruleus

La Culture

On connaît les statues de Saint Gens et surtout le monument hommage à Pascal Hamant, inventeur de la charrue réversible : l'engin est figuré entre un homme tête nue et une paire de chevaux en bas-relief (très peu de relief) sur une dalle verticale de grès rose plantée à Rodalbe (France). La Culture (de l'orge d'hiver), installée sur le quai intérieur de la [Résidence](#), la surpasse en tous points. D'abord, elle frappe par son impression de volume écrasé : le travail en 3D tend fortement vers la 2D – est-ce une régression ou le symptôme d'un rationnement en plastoc ?

Ensuite, l'homme a un chapeau, le cheval n'a pas besoin d'un assistant et l'arbre à l'arrière-plan, qui figure le monde paysan alentour, la vie des bêtes, la connaissance du cycle du potassium... enrichit le message.

L'homme entre les mancherons et le cheval enchaîné au timon regardent vers l'avenir, pas très loin, et ce qu'ils expriment muettement mais si éloquemment est imparable : « on sèmera ».

Alter Ego

La célèbre association haut-nivernaise a ici une antenne, l'autre est en projet (Alter Ego à Dubaï). C'est le terminus le plus intéressant de la ligne [Le Spaghetthi](#). Pas de grande enseigne (c'est un signe distinctif) mais pas de problème, tous les GPS clignotent à son approche. Les gens attendent dehors, nombreux et impatients (autre signe). Exposition actuelle « Entomokolla » sur le thème des insectes collés en masse (Damian Hirst / Jan Fabre⁴⁴), Oetute Boutique, Broc & Brolles, MMI avec les copies exactes des maquettes originales au 1/87 de tous les îlots de la ReFeRe⁴⁵, et une reconstitution de l'Art en chantier (Monceaux-le-Comte, été 2006) et de son célèbre labyrinthe d'art brut.

⁴⁴ L'exposition est sponsorisée par la Collerie grâce probablement à un prélèvement sur le salaire de ses ouvriers, les fameux « adhérents ». La Collerie, située sur l'Oasis fabrique la colle à concrete nécessaire à toutes les constructions de la ReFeRe (et aux [empilistes](#)).

⁴⁵ À voir et à revoir au Musée des mondes imaginaires Alter Ego, à Sauvigny, commune de Marigny-sur-Yonne, Nièvre, Bourgogne, France, Europe. Tél. +33 (0)6 83 71 99 10. Courriel : alterego@assoalterego.info. Site Internet : www.assoalterego.info.

Le Moteur

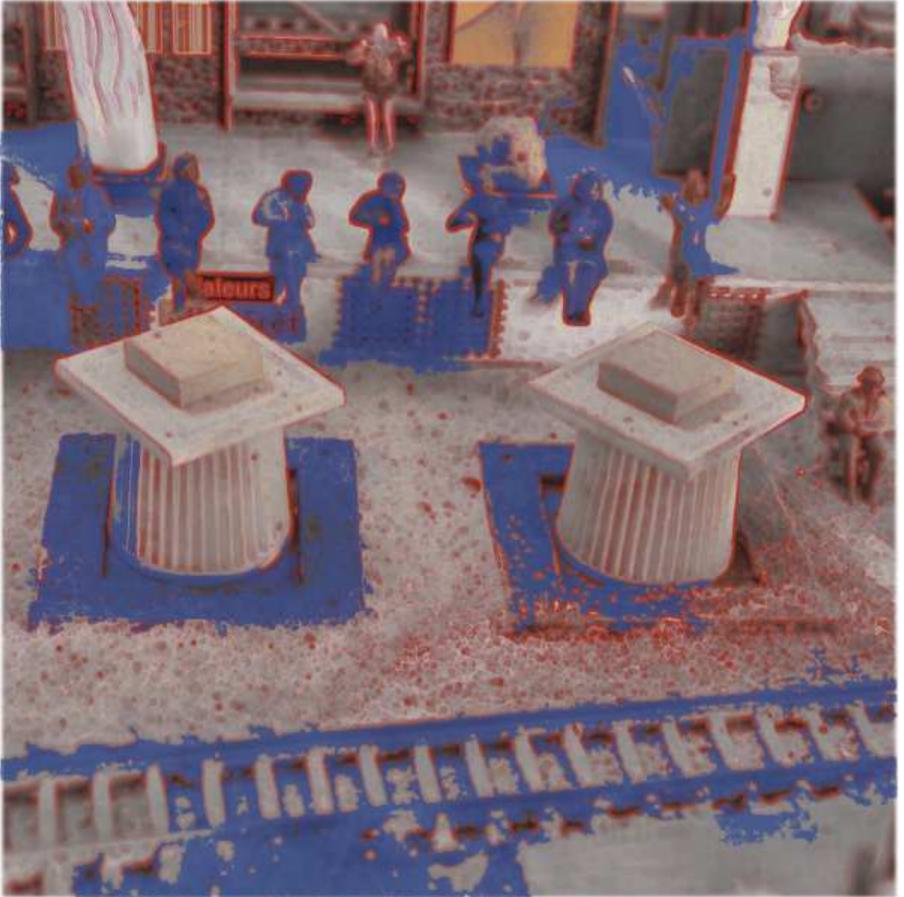
Dans une ancienne usine dans son jus – desservie par [la Boucle](#), une installation permanente innove, surprend et ravit. Dans ce genre de geste artistique, le médium, a repris Jean Baudrillard, se confond avec le message. Ici le médium – une grue verte⁴⁶ – crée le message. La flèche pivote, une lettre est prélevée au hasard et déposée sur le banc. Au bout d'un certain temps, le Moteur aura écrit un mot en toutes lettres. Combien de temps ?⁴⁷ ; Quel message ? Venez le lire.

Le public, patient, se renouvelle. En attendant, il profite de la compagnie des robots⁴⁸ gris et bleus.

⁴⁶ L'emprise de la ReFeRe est parsemée en principe de grues vertes, d'après la couleur de leur fût, parfois assortie à celle de leur flèche. Très puissants, ces engins soulèvent leur charge en général par un système d'aspiration. La présente installation a dû bénéficier d'un « emprunt » sur lequel la Direction-en-chef a fermé les yeux, vu l'usage artistique qui en est fait et la renommée mondiale (espérée) de l'installation.

⁴⁷ Il est admis universellement qu'au bout d'un temps suffisamment long, une armée de singes dactylographes aura écrit l'Énéide. On se base sur ce théorème pour estimer la date de l'échéance de l'expérience entreprise dans le cadre de ce Moteur.

⁴⁸ Alors que le sujet des droits à donner aux animaux et aux robots est débattu avec vigueur, la ReFeRe précise que ni les uns ni les autres n'ont le moindre droit qui excéderait ceux qui sont reconnus au personnel (obéir, se taire, se laisser photographier...). Il est interdit à jamais aux robots anthropomorphes de se faire passer pour un membre du personnel et de bénéficier ainsi du transport gratuit en train.



La Terrasse

Porcus caeruleus

Ce n'est pas la représentation banale, en résine, d'un cochon bleu roi, sur un socle blanc gris. Avec [La Culture](#), le monument ressortit à la sculpture figurative à message, c'est-à-dire à l'art engagé⁴⁹.

On ne peut en effet que l'interpréter⁵⁰ que comme un manifeste en faveur de la méthanisation à la ferme : l'animal admire fièrement sa litière translucide éclairée avec le courant que son lisier a produit⁵¹.

On ne pourra pas échapper si facilement à ce paradoxe : l'œuvre est à la fois des plus accessibles – située au triple terminus, à l'extrémité de la [Grande Poutre](#) – et des plus difficiles et exigeantes du fait de sa hauteur – il faut pour l'admirer grimper l'escalier jusqu'à la passerelle-observatoire.

⁴⁹ En principe et par décision d'En-Haut, seul l'art dégagé est autorisé sur le domaine de la ReFeRe. Quelques très rares exceptions confirment la règle, que l'on signale afin que le visiteur puisse mesurer les limites de la démarche et les piètres qualités esthétiques des œuvres de cette engeance : dessin naïf et malhabile, composition pauvre, proportions foireuses, plastoc coloré dans la masse à l'allure de cadeau Bonux...

⁵⁰ Ça colle en effet – et qui contredira ?

⁵¹ Mais que signifie, que clame, qu'illustre le bleu du bestiau ? La transgenèse, la liberté de faire le cochon quand on veut, comme veut ? Le titre pseudolinnéen en latin fait zoologie expérimentale et appliquée.

Le Glyptopôle

Toute une gare, les 2 quais en entier, sont dévolus à la sculpture. C'est un des meilleurs projets jamais conçus et mis en œuvre le long d'une voie ferrée : un centre de création et d'exposition d'œuvres (d'art) sur le thème de la transfiguration du matériau brut au travers de sa traduction/distorsion en 3 D. Sur place, les plasticiens disposent, dans plusieurs ateliers pas trop grands et agréables – des **cagnas** artistiques -, de burins et de mirettes, d'ordinateurs puissants et de crayons à papier. L'exposition en cours est organisée par le mouvement **patafixiste**. Les lieux sont magnifiques. À l'ombre bienfaisante d'arbres, des sellettes et des socles *ad hoc* présentent les sculptures en hauteur, les grands bas-reliefs pendent sur un grand panneau blanc et double, les pièces volumineuses gisent, une appli pour smartphone guide le visiteur, explique patiemment le cheminement de la pensée du créateur, la naissance de la pièce, son insertion dans le contexte de l'artcontemporain. Dans le local au fond, des œuvres plus petites mais pas moins exigeantes et un sculpteur de garde aujourd'hui.

Le patafixisme

C'est un mouvement artistique qui se définit comme l'aboutissement du travail de la matière molle et pégositaire au XXI^e siècle.

S'écartant de la figuration figurative mainstream, il propose d'interpréter les masses subpatatoïdes – très travaillées, presque tourmentées mais circonscrites à une forme générale de grosse boulette - qu'il produit à partir d'un matériau mou et élastique en termes de métaphores du Refroidissement global⁵² tout en apportant une réponse à la question fondamentale « combien de temps ça prend ? »⁵³.

Quelques œuvres de cette obédience sont disséminées aux Ouches mais c'est en visitant leur exposition au Glyptopôle qu'on pourra vérifier l'adage « Là où les patafixistes exposent, il n'y a rien d'autre à voir ».

⁵² On comprend bien que les patafixistes se réfèrent aux grandes éruptions volcaniques qui ont bouleversé la Terre en la couvrant de lave qui, depuis, se refroidit en prenant des formes analogues à celles de leurs créations. Sans négliger une référence implicite aux boulets que mit à refroidir Victor Leclerc de Buffon pour estimer l'âge du Globe (Montbard, 1779).

⁵³ Quel plasticien n'a pas été confronté à cette interrogation ? Même s'il estime que ça n'a rien à voir avec l'intérêt, la puissance, le prix de son chef d'œuvre, il aimerait répondre, sachant que ça a à voir. L'élaboration de chaque « boulette » patafixiste est chronométrée. Le temps mesuré est ensuite affecté d'un coefficient multiplicateur de sécurité de 144.



Le Tro-quai

L'Arcadère⁵⁴

Il accueille les glisseurs qui relient les Ouches au monde extérieur, les îlots éparpillés du monde de la ReFeRe. Comment arriver ? Ça commence logiquement par un double débarquement, du train sur la jetée puis du passager sur un quai plan et assez étroit⁵⁵ (comme tous) ; ensuite (le laps n'est pas défini) le piéton grimpe l'escalier qui débouche sur le quai supérieur - desservi par [la Boucle](#) ; ultérieurement, il montera dans la rame (une fois celle-ci à l'arrêt).

Faut-il décrire le processus inverse ? Oui. Dans l'ordre : descendre (en marche si l'on est pressé) de l'autorail, poireauter là (vue plus dégagée) ou en bas, ne pas omettre de passer par la boutique (petite [cagna](#) bleue où l'on fait provision de grignoteries⁵⁶), repoireauter si l'on a loupé le départ, et embarquer dans la voiture qui embarque sur le glisseur qui, alors, cinglera vers le large.

⁵⁴ Déb ou Emb, selon qu'on arrive ou repart.

⁵⁵ Le message classique « Éloignez-vous du bord du quai, tenez vos enfants en laisse » s'affiche – sous une écriture d'aéroport – sur le smartphone de chacun en même temps que pointe à l'horizon le museau d'une rame.

⁵⁶ Car, comme on dit au Québec, « il ne faut pas s'embarquer sans biscuit ».

Les trois lignes ferroviaires

La Boucle part de nulle part et arrive au même endroit en passant par : la Résidence, l'Hypogée, le Moteur, le Glyptopôle, l'Ascenseur, l'Embarcadère, la Cave des insectes, la Résidence, etc. Parfois vice-versa.

La rame affectée au **Spaghetti** démarre à l'heure pile du terminus, passe au Tro-quai, s'inscrit dans une grande courbe autour du Cirque, tout en haut, franchit le Pont, traverse le Désert, est soulagée de parvenir à la Palmeraie, reprend le Pont, survole le Parc, frôle le Potager, laisse les Figurants gésir sur leur palette, longe le Square, freine au terminus. Puis repartira en sens inverse, à l'heure pile.

Le Ténia draine les visiteurs ébahis et ravis d'Alter Ego, traverse le Parc puis un bref tunnel, franchit la halte des insectes supérieure puis le vide en passerelle, survole en biais l'Oasis, croise l'Ascenseur, vainc l'ennui du Désert puis la banalité du Pont, absorbe la force centrifuge autour du Cirque, s'insinue sous le Tro-quai, salue le Mail, la Terrasse, les pieds de Vasco de Gama, évite la Fosse de la création, longe un côté du Square et arrive à un butoir au pied de *Porcus cerulaeus*.

Pour en savoir plus

Sur Internet : www.afraval.info/refere - le site officiel,
ainsi que [//fr.wikipedia.org/wiki/La_ReFeRe](http://fr.wikipedia.org/wiki/La_ReFeRe)

Ouvrages publiés, disponibles à www.lulu.com

ReFeRe : rudiment illustré

par Alain Fraval – 2011. 19 x 19 cm, 40 pages, 32 photos.

ReFeRe

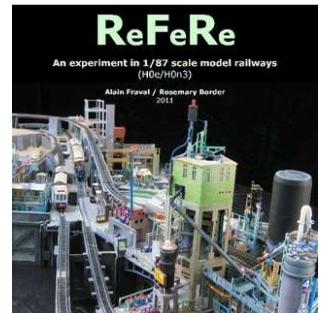
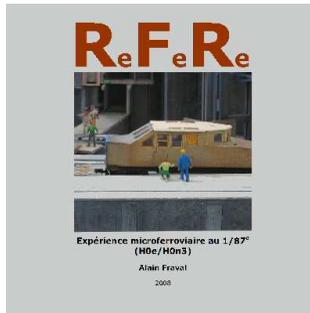
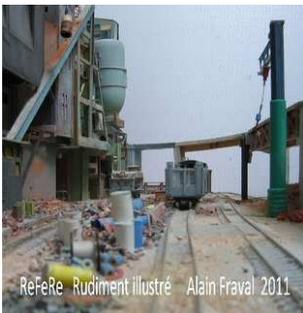
Expérience microferroviaire au 1/87e (H0e/H0n3)

par Alain Fraval – 2008. 21,5 x 21,5 cm, 82 pages,
glossaire de 35 articles, 170 photos.

ReFeRe - An experiment in 1/87 scale model railways

by Alain Fraval and Rosemary Border – 2011.

Traduction en anglais de l'ouvrage ci-dessus.



Quel n'est pas le ravissement des visiteurs de découvrir, un peu partout, bien en évidence, de grandes œuvres graphiques très sobres, des tableaux en 2 dimensions (soigneusement calculées) et 2 couleurs de petits carrés formant un grand carré selon des assemblages tous différents.

Quel n'est pas l'étonnement - et le contentement⁵⁷ - desdits visiteurs d'y lire des messages. Et pas des élucubrations circonlocutoires mais des phrases directes, fortes, nettes et informatives du genre « ici y a ça ». Voici un exemple :



Qui ne sait pas lire cette écriture – dite code QR - pourra demander à un smartphone de flasher ces cibles et d'afficher le texte. Si ledit ordiphone répond « pas de réseau », il est nul : pas moins de 4 réseaux de la ReFeRe sont devant son œil.

Décryptons le code QR imprimé en grand en plein milieu de la première page de cet opuscule :

**Des découvertes exceptionnelles
sur ce paradis-escale
au sein du plus étonnant
des réseaux offshore**

[La ReFeRe et Alter Ego vous remercient de votre visite.](#)

⁵⁷ Et le grand soulagement de ceux qui sont paumés.

⁵⁸ Soit « LA CAVE DES INSECTES - Expo temporaire : les Zombiptères - Abonnez-vous à *Insectes* ! - Adhérez à l'OPIE !